

# La petite marchande d'allumettes

vue par Jean Renoir, Tomi Ungerer,  
Georges Lemoine et Sarah Moon

**par Joëlle Turin**

Comme la plupart des « classiques », Andersen a inspiré de très nombreux artistes. Joëlle Turin prend l'exemple de « La Petite marchande d'allumettes » pour évoquer quelques-unes des interprétations auxquelles elle a donné naissance.

*« Jamais la grand-mère n'avait été aussi belle, si grande. Elle prit la petite fille sur son bras et elles s'envolèrent dans cette splendeur et cette joie, bien haut, bien haut, là où il n'y avait pas de froid, pas de faim, pas d'angoisse... elles étaient auprès de Dieu... »*

H.C. Andersen : « La Petite fille aux allumettes »,  
in *Contes*, trad. de Régis Boyer, Gallimard (La Pléiade)

Si à la fin du conte, Andersen fait monter sa petite marchande d'allumettes au ciel en compagnie de sa grand-mère, son destin n'y est pourtant pas définitivement écrit à en croire les nombreux auteurs et artistes qui lui redonnent vie chacun à sa façon. En cette année du bicentenaire de la naissance de l'auteur danois fêté par nombre de manifestations, nous avons eu envie de parcourir quelques lectures, interprétations et créations qui montrent à quel point des artistes contemporains, cinéastes, photographes, auteurs et illustrateurs, sont nourris par l'imaginaire du conteur, et en

particulier par le thème de la petite fille morte de froid une nuit de la Saint-Sylvestre.

### Jean Renoir

La dimension du merveilleux chrétien et la vision spiritualiste dont on a souvent dit qu'elles caractérisaient l'imaginaire d'Andersen cèdent la place à un traitement ouvertement fantastique dans l'adaptation qu'en réalise le cinéaste Jean Renoir en 1928. Selon Didier Baussan, responsable de la programmation des salles de cinéma de Bondy (93), ce court-métrage muet de 29 minutes, un peu à part dans l'œuvre muette du cinéaste, lui a permis « d'expédier » enfin le sacro-saint réalisme et de donner libre cours à son goût pour l'onirisme exempt de religiosité. Dès le début du film, Renoir entraîne son public au pays des enfants en filmant une maquette de ville sous la neige. Plus qu'un moyen technique de réaliser la scène, il trouve là une façon de déclarer le plaisir qu'il éprouve à mettre en scène les jouets de son enfance bercée par les contes que lui racontait sa cousine Gabrielle pour le faire tenir tranquille et l'empêcher de déranger son célèbre papa, le peintre impressionniste Pierre-Auguste Renoir, pendant qu'il peignait. Ainsi retrouvons-nous dans le film les jouets et autres soldats de plomb avec lesquels le petit Jean s'amusait. Et c'est sans doute ce même goût du jeu qui l'amène à tester de nouveaux procédés de prise de vue et à multiplier trucages et inventions techniques. Grâce au rêve de Karen, la petite marchande, il trouve là une formidable occasion d'accomplir des prouesses techniques en réalisant pour la première fois un film d'intérieur en « panchromatique ». Dans le grenier du Vieux

Colombier où est tourné le film comme dans les quelques scènes d'extérieur en forêt de Fontainebleau, il bricole des lampes survoltées qui offrent plus d'aïssance pour éclairer les scènes intimistes, avec l'enthousiasme d'un amateur doublé d'un inventeur qui se lance dans une formidable aventure. Il confie le rôle de la petite marchande à sa jeune compagne d'alors, Catherine Hessling à qui il veut offrir le statut de star. Si certains historiens du cinéma voient dans cette féerie tragique l'influence esthétique de l'avant-garde française de la fin du muet des années 20, d'autres y lisent, en raison de l'expressivité et de la beauté du visage de Catherine Hessling, un rappel de la figure du Kid de Charlie Chaplin et un simple hommage au conteur auquel Renoir vouait une profonde admiration.

### Tomi Ungerer

Le parti-pris adopté par Tomi Ungerer pour son *Allumette*<sup>1</sup> est beaucoup plus affirmé, lui qui propose une satire sans concession de notre monde contemporain tout en refusant à la fois les dimensions miséricordieuse et désespérée du conte de référence. La petite marchande devient l'héroïne d'une fable contemporaine et vit dans un dépotoir au milieu de carcasses de voitures et de poubelles où grouillent des rats. Mais parce qu'il croit, comme le souligne Noëlle Batt, au changement social, à la transformation des êtres et à l'aide humanitaire, sa terre est plus clémente : Allumette ne meurt pas, elle rassemble tous les objets tombés du ciel pour les donner aux pauvres et, ce faisant, incite les riches à en faire autant avec des objets bien à eux. Fort de son talent à manier aussi bien le texte que l'image, l'artiste s'emploie avec une verve toujours pleine d'humour et bien

souvent d'ironie à faire sauter les tabous et à mettre les normes à l'envers sur tous les plans, qu'il s'agisse des tabous et normes de notre société que de ceux et celles du genre littéraire consacré qu'est le conte illustré. Dans sa remarquable analyse de l'ouvrage, Noëlle Batt<sup>2</sup> met bien en évidence l'adroite et savante articulation du texte et de l'image, l'un dans une forme poétique qui annonce ainsi l'écart entre la prose convenue du conte et la forme poétique choisie par Ungerer, l'autre dans les détails des dessins qui désamorcent la dimension sordide et tragique de l'ensemble. Elle cite pour exemple la page 5 de l'album où le dessin montre certes une petite fille seule, portant une robe aux ourlets taillés, debout entre une usine et une boîte de conserve, mais où la boîte de conserve semble sortir de terre comme une légumineuse urbaine d'une espèce nouvelle. L'humour du détail apporte ainsi une information supplémentaire de nature ironique qui contredit alors le propos général en créant du sens.

### Georges Lemoine

Le propos de Georges Lemoine<sup>3</sup>, est sans doute encore plus engagé. En mettant le conte d'Andersen en parallèle avec le conflit bosniaque, il propose une version très particulière, à la fois totalement adaptée et modernisée. Tout en gardant le texte intégral du conte d'origine, il ajoute des commentaires personnels qui s'imposent à la fois par les illustrations situant l'histoire dans le contexte contemporain de Sarajevo en guerre et par des phrases manuscrites aux typographies différentes qui soulignent les moments forts du conflit. Pour l'artiste, qui a bien voulu et avec gentillesse répondre à nos questions, cette petite



Allumette, ill. T. Ungerer, L'École des loisirs



Allumette, ill. T. Ungerer, L'École des loisirs



*La Petite marchande d'allumettes*, ill. Georges Lemoine, Nathan

Dans cet album de Georges Lemoine, les vues de Sarajevo sont des photocopies en noir et blanc faites d'après les photos du film de Radovan Tadić « Les Vivants et les morts de Sarajevo ».

marchande est d'une importance considérable, il l'a voulue dans l'urgence, comme jamais ! « La petite morte de Sarajevo et elle, la « danoise » ne font qu'une ou, si l'on veut, sont sœurs jumelles dans la désespérance ». Imaginons, nous dit-il, un jour de l'an, n'importe quelle année, où nous sortons emmitoufflés dans la rue enneigée et trouvons le corps d'une petite fille morte à côté de ses pauvres allumettes consumées... C'est à cela que l'album consacre la totalité de ses pages, cet inéluctable cheminement vers une mort certaine, dans l'indifférence de tous. « Des petites mortes dans les rues de Sarajevo, il y en a eu des centaines entre 1992 et 1995 ! Elles ne vendaient pas d'allumettes, non, elles allaient chercher du bois ou de l'eau à la fontaine gelée... Le sniper n'avait qu'à ajuster la lunette grossissante de son fusil mitrailleur... Ma petite morte les symbolise toutes. Le présent album leur est dédié. Andersen m'a donné ce désir : témoigner comme cela par delà le temps et le rejoindre à travers ce conte tragique facilement transposable deux siècles après qu'il a été écrit. Le monde ne change pas. Il est seulement davantage cruel et plus fou ». Une exposition consacrée à cet album a lieu en ce moment à Rennes : une petite fille la visitait et s'interrogeant sur le sens du travail de l'artiste a fait ce commentaire : « mais alors, la petite marchande d'allumettes, elle est bosniaque ! ». La superposition du conte d'Andersen avec des événements vécus actuels et cet ancrage dans un conflit précis contribuent sans nul doute à rendre cette version d'autant plus oppressante et touchante en même temps.

## Sarah Moon

Les ingrédients puissants de la tragédie du conte, de l'obscurité et de la beauté sont aussi à l'origine de *Circuss*, une magnifique interprétation en images de « La Petite fille aux allumettes » réalisée par Sarah Moon dans un court-métrage d'une quinzaine de minutes<sup>4</sup>.

Photographe et cinéaste, l'artiste installe le conte dans l'univers du cirque et raconte l'histoire de Jeanne abandonnée par Nastassia, sa mère et l'étoile du cirque à qui elle tourne aussi le dos pour rejoindre son amoureux. L'approche de Sarah Moon avec son art bien particulier des flous, des espaces, des couleurs, des personnages et de sa technique du grattage rendent son monde chargé en émotions, un monde souvent silencieux, brumeux, qui convient bien au propos du conte. Le choix de Sarah Moon pour le texte d'Andersen s'inscrit dans un travail déjà entamé avec son interprétation d'un autre conte de l'auteur danois « Le Petit soldat de plomb »<sup>5</sup> et du conte de Charles Perrault « Le Petit Chaperon rouge ». Elle trouve là matière à une liberté totale au niveau de la forme puisque le caractère oral du conte en général lui enlève tout scrupule à le remanier à condition d'en garder le fond. Les contes d'Andersen l'ont particulièrement impressionnée quand elle était enfant en raison de leur dénouement tout à fait contraire au happy-end de rigueur. Comme elle ne croit pas au happy-end et qu'il est plus facile de raconter ce à quoi on croit que l'inverse, le choix allait presque de soi.

D'autant que, selon elle, ce qu'on appelle le tragique de la vision d'Andersen correspond plutôt à la normalité des choses, à l'inéluctable d'une vie. Et que la fin



*Circuss*, Sarah Moon, ed. Kahitsukan - Musée d'Art Moderne de Kyoto

d'un cirque, c'est aussi la fin d'un temps. Comme il se trouvait qu'à ce moment-là une commande de la FNAC consistant en une dizaine de photos sur le cirque avait permis à l'artiste de se faire prêter le cirque de Pantin, elle a pu ensuite retoucher, remanier les photos et grâce aux éditions Kahitsukan, filmer ce que les images fixes ne lui permettaient pas de raconter. Car, dit-elle, c'est un plus de pouvoir passer de l'ombre à la lumière, d'avoir le son toujours présent, d'être narratif. En mélangeant à son gré différentes techniques de photographie (polaroïd, 24 x 36, super 8, vidéo) et des images non datées, elle atteint un des buts auquel elle tient : donner des images complètement intemporelles puisqu'elle ne veut pas qu'on sache où et quand ça se passe. Sans prétendre donner une quelconque interprétation ou vouloir « recycler » l'histoire, elle s'appuie, dit-elle<sup>6</sup>, sur les thèmes du conte, sur les réminiscences de son enfance, tout en associant des images à des sentiments personnels de manière tout à fait instinctive. Et il lui semble que pour Andersen, comme pour elle d'ailleurs, le conte induit que personne ne saura jamais quel merveilleux Noël a passé la pauvre et que sa mort n'est pas si grave, pas si terrible, mais une façon d'échapper à son quotidien, qui n'était pas une vie.

L'important pour Sarah Moon, c'est avant tout de raconter des histoires, elle est photographe pour cela, c'est à chaque fois une évasion, un voyage, une façon d'aller sans cesse ailleurs.

Et deux cents ans après, non seulement la petite marchande n'a pas fini de faire parler d'elle mais encore l'œuvre entière d'Andersen n'a pas fini d'être découverte et redécouverte.

1. Tomi Ungerer : *Allumette*, L'École des loisirs, 1974.
2. « Sur le bout de la langue, écrire une image », Noëlle Batt, in : *La Revue des livres pour enfants*, n°171, septembre 1996, pp. 103-113.
3. Georges Lemoine : *La Petite marchande d'allumettes*, Nathan.
4. Sarah Moon : *Circuss*, ed. Kahitsukan – Musée d'Art Moderne de Kyoto.
5. Sarah Moon : *L'Effraie*, ed. Kahitsukan – Musée d'Art Moderne de Kyoto.
6. Ces propos de Sarah Moon ont été recueillis par Michèle Cochet lors d'une rencontre organisée dans le cadre de la manifestation « Orly au fil des contes » consacrée cette année à Andersen.